

Petites formes pour tout-petits

Patricia Belzil et Daphné Bathalon

Numéro 144 (3), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67760ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belzil, P. & Bathalon, D. (2012). Petites formes pour tout-petits. *Jeu*, (144), 142–146.

PATRICIA
BELZIL

PETITES FORMES POUR TOUT-PETITS

La 8^e édition de Petits bonheurs, le festival réservé aux tout-petits de 0 à 6 ans, s'est tenue à Montréal du 4 au 13 mai 2012. Une cuvée généreuse, avec 17 spectacles (12 du Québec, alors que le créneau de la petite enfance est assez nouveau ici¹), des films et plusieurs activités, dont une quarantaine d'ateliers très éclectiques d'initiation aux arts, de la BD au chant africain, pour les enfants et les parents. Né dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve en 2005, le festival a essaimé à travers la province. En effet, le Réseau Petits bonheurs présente désormais chaque printemps des éditions dans huit municipalités, incluant cinq arrondissements de la métropole. Coup d'œil sur quelques-uns des spectacles que les bambins montréalais ont eu l'occasion de voir.

Le Grand Méchant Loup

Dans la veine clownesque de *Faux départs* (2004), inénarrable duo défendu par Marilyn Perreault et Yves Simard, Jacqueline Gosselin met ici en scène un trio comique : trois élèves en costumes, jupes vertes à carreaux pour les filles et débardeurs de laine, qui tentent de présenter un exposé oral sur la figure du Grand Méchant Loup. Or, leur travail avance cahin-caha, ils s'empêtrant dans les pages fripées du texte, ne s'entendent



Le Grand Méchant Loup de Jacqueline Gosselin (DynamO Théâtre), présenté au festival Petits bonheurs en mai 2012. Sur la photo : Marilyn Perreault, Maryève Alary et Yves Simard. © Robert Etcheverry.

1. Voir, à la suite de cet article, celui de Michel Bélair sur le festival Méli'môme à Reims.

pas sur les contes qu'ils aborderont. Mademoiselle La Blonde (Maryève Alary), sérieuse et rigide, s'efforce d'être aussi parfaite que ses nattes blondes, tandis que Mademoiselle La Noire (Marilyn Perreault), boute-en-train du groupe, prend un malin plaisir à imiter sa collègue et cultive sa désinvolture, soucieuse uniquement d'occuper sa place sur la scène, place dont elle trace virtuellement, de manière obsessionnelle, les limites ; quant à Monsieur Le Châtain (Yves Simard), il voudrait bien jouer le Loup, ne pas s'en laisser imposer par les autres et gagner peut-être, qui sait, l'amour de La Blonde.

L'ouverture nous plonge aussitôt dans l'imagerie du conte. Derrière le cyclo blanc, les ombres agrandies des accessoires (lutrin, portemanteau, petit escabeau) représentent une forêt où se risquent les enfants, sur l'air de « Promenons-nous dans les bois ». Complice de leurs efforts poussifs, Stéphanie Dawson les accompagne au piano et au violon, car ces cancre, défendus par trois talentueux comédiens, savent pousser la chansonnette. La drôlerie ravageuse de Marilyn Perreault « sévit » ici aussi, comme dans *Faux départs* : il faut la voir camper *tout ensemble* la chèvre et ses sept chevreaux, se moquer à la fois du sérieux de La Blonde et des gaucheries du Châtain, gagnant l'adhésion des petits et des grands. Mais ses acolytes, aux personnalités bien distinctes, sont plus que des faire-valoir et, au final, chacun a bel et bien sa place au sein de cette microclasse.

Le spectacle de DynamO Théâtre est inventif à souhait. Par exemple, une superposition de gants suffit à évoquer tous les épisodes : des gants noirs pour faire apparaître le Loup, des gants blancs lorsque celui-ci utilise de la farine pour montrer patte blanche afin qu'on lui ouvre la porte, des gants rouges après qu'il a dévoré les chevreaux ! Certaines subtilités du spectacle n'auront peut-être pas été saisies par le (trop) jeune public des Petits bonheurs. Il faut une plus grande expérience des contes et de la vie pour apprécier les clins d'œil humoristiques du texte de Jacqueline Gosselin. Qu'à cela ne tienne, les tout-petits avaient ici assez d'images et de plaisir du jeu à se mettre sous... la dent.

La lune est à moi !

Conte gentiment moralisateur, ce spectacle de marionnettes signé Marie-Luce Maupetit (texte), Patrick Martel (scénographie, marionnettes et mise en scène) et Michel P. Ranger (mise en scène) raconte l'histoire d'une petite fille qui apprendra qu'on ne peut pas intervenir à sa guise dans le cours de la nature... et des planètes.

Lune est l'amie de Méri, adorable extraterrestre vert aux longues oreilles doté de pouvoirs magiques (il fait léviter les gens) qui jouait avec elle là-haut ; en sautant trop fort sur un nuage, ils sont tombés sur Terre. C'est ainsi que Lune, une grosse tête jaune percée de cratères et vêtue d'une petite robe bleu nuit, a atterri dans le jardin de Loukna, une gamine qui croit



La lune est à moi ! de Marie-Luce Maupetit, mis en scène par Patrick Martel et Michel. P. Ranger (Théâtre de l'Avant-Pays), présenté au festival Petits bonheurs 2012. Sur la photo : Bryan Morneau et David Magny.
© Suzanne O'Neill.

que tout lui appartient, comme son chien Pastille après lequel elle s'époumone sans cesse. Désespéré, Méri cherche Lune partout, mais la fillette entend la garder pour elle toute seule et se moque bien que tout le monde s'en inquiète, comme on l'apprend dans les bulletins de nouvelles qui ponctuent le spectacle. Les poètes et les artistes ont perdu leurs rimes, leur inspiration, leurs mots... On chante en effet : « Au clair de la dune, de la prune, de l'enclume... » C'est la catapulte, la catascrotte... la catastrophe ! Bientôt, les marées sont aussi perturbées. Or Perlucine, une étoile méchante et ambitieuse, convoitait la place de Lune ; elle y trône désormais et fait tout pour empêcher l'astre de la nuit de remonter. C'est le petit Méri, armé de courage et appuyé par une constellation d'étoiles, qui fera exploser la vilaine usurpatrice.

L'attention du jeune public est captée par une scénographie très colorée et des effets visuels, comme des projections filmiques sur le castelet moelleux constitué d'un tas de coussins créant un hémisphère qui figure la terre : les couleurs bleu et vert y sont relayées par des images de la ville ou par les photos derrière le lecteur de nouvelles, interprété par David Magny. Celui-ci joue tous les rôles secondaires en se coiffant de perruques ou de couvre-chefs rigolos, au grand bonheur des enfants. Bien qu'il soit destiné à un public un peu plus âgé, ce spectacle semble avoir été apprécié par les tout-petits festivaliers. J'ai été pour ma part un peu irritée par la voix et le ton sans finesse adoptés pour jouer la petite fille. L'art de la manipulation réclame des talents multiples, parmi lesquels celui de l'interprétation est souvent le moins maîtrisé, hélas !

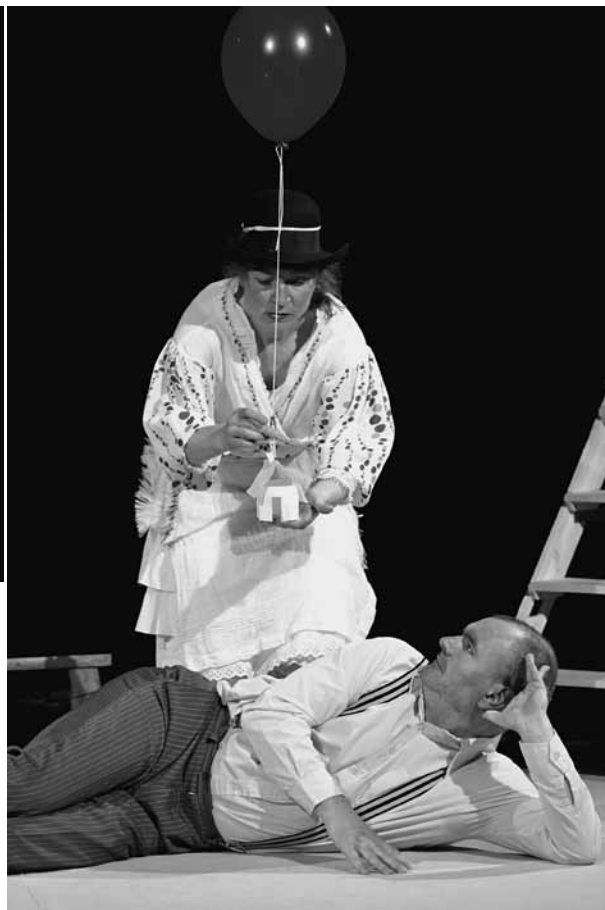


Chien Bleu, présenté par le Teatro Gioco Vita d'Italie au festival Petits bonheurs 2012. © Prospero Cravedi.

Chien Bleu

La compagnie italienne Teatro Gioco a adapté pour son théâtre d'ombres intimiste l'album éponyme de Nadja (L'École des loisirs), qui raconte l'histoire de la petite Charlotte et de son ami imaginaire, Chien Bleu, figure bienveillante et silencieuse à qui elle se confie. La fillette raconte les visites du chien à sa mère, et celle-ci, croyant avoir affaire à un animal bien réel, refuse qu'elle l'adopte. Mais lorsque l'enfant se perdra dans les bois et que, de retour, elle apprendra à ses parents fous d'inquiétude que c'est Chien Bleu qui lui a permis de retrouver son chemin, les parents verront d'un autre œil ce chien-là... qui pourra rester avec l'enfant pour toujours.

Pour camper cet univers feutré, deux interprètes-manipulatrices ont recours à divers types de théâtre d'ombres. Tantôt, elles utilisent leur corps pour faire surgir des montagnes ou la cabane de la petite Charlotte. Tantôt, ce sont des silhouettes colorées qui défilent devant l'écran, où leurs ombres apparaissent, agrandies. La combinaison de ces techniques crée une esthétique moins abstraite, pour les tout-petits, que celle des ombres seulement. La musique se fait douce, berçante, ou terrifiante quand Chien Bleu combattra l'esprit des bois, une bête (mi-loup, mi-hyène) apparentée au vampire, puisqu'elle craint la lumière du jour et pourrait transformer Chien Bleu en créature comme elle. Ses apparitions effraient les bébés : ils pleurent et réclament leur mère, qui accourt aussitôt ! Même si on est ici à des lieues du naturalisme, l'esprit des bois est *présent* sur scène pour le spectateur en herbe.



Rawums (:), présenté par la compagnie allemande Florschütz & Döhnert au festival Petits bonheurs 2012. Sur la photo : Michael Döhnert et Melanie Florschütz. © Michel Pinault.

Rawums (:)

Au sol, un cercle blanc représente un étang où un homme, grimpé sur un petit escabeau, a plongé sa ligne à pêche. Avec lui sur scène pour accueillir les bambins (2 à 5 ans), une comédienne avec un chapeau melon et de drôles de chaussettes à deux orteils. Taquin, le pêcheur s'amuse à soulever son chapeau avec son hameçon et à le remettre devant ses yeux pendant qu'elle souhaite la bienvenue au public.

Puis, un disque se détache du milieu du cercle et, soulevé, vient créer un plafond dominant l'aire de jeu. Ce plafond s'avérera nécessaire, car un jeu de ballons gonflés à l'hélium constitue le cœur de ce petit spectacle où sont explorées les notions de légèreté et de gravité. S'amusant à faire virevolter une plume, le comédien s'étonne qu'une pochette remplie de sable ne coopère pas aussi facilement... « Une chaise, ça ne

vole pas, une maison, ça ne vole pas, un oiseau, ça vole. » Pourtant, des ballons qu'on attache par un fil à de petits objets de papier viendront faire mentir cette loi : un homme, une femme, une maison, une chaise et un oiseau en papier blanc voleront ainsi. Mais alors que tous les ballons sont blancs, seul l'oiseau a le privilège d'avoir un ballon rouge... Le spectacle est charmant et simplissime ; les enfants s'étouffent de rire ou demeurent fascinés par le bal de ballons dansant sur la scène. Un poème visuel.

Ha Dede

Il y a des curiosités dans le théâtre pour bébés – mais plaisantes, comme ce *Ha Dede*, théâtre d'objets musical au langage inventé. Tandis qu'un comédien-manipulateur joue du ukulélé (qui sied bien à cet univers miniature), une comédienne « commente » l'action avec des chants syllabiques dont les intonations sont très claires : approbation ou désapprobation, inquiétude, perplexité, joie. On comprend tout ! Un cercle délimite l'aire de jeu. Des cubes de bois clair

(dureté) y rencontrent des boules de laine grise (mollesse), munies d'une queue et d'un bouton-nombriil grâce auxquels elles peuvent s'attacher les unes aux autres, se balancer comme une corde à danser et entrer à la queue leu leu dans leur maison, un simple panneau percé d'un trou. Les boules évoquent vaguement de petites bêtes ou de petits bonshommes, mais elles n'ont en fait pas figure humaine ou animale, malgré une excroissance colorée qui pousse au gré de leur humeur, sorte de bonnet de gnome avec des propriétés olfactives ou visuelles.

Les deux peuples sympathisent. Les boules viennent se lover dans les cubes, mais elles ne peuvent les inviter à la maison : ça n'entre pas, il y incompatibilité de forme ! Pour solutionner le problème, les boules voudront scier les cubes – ce à quoi la comédienne s'opposera farouchement. Finalement, c'est l'ouverture de la porte qui sera découpée en carré. Une ode toute simple à la différence et à l'amitié, et une véritable proposition théâtrale à la portée des enfants de 1 à 3 ans. Des Petits bonheurs comme ceux-là, on en veut d'autres !



Ha Dede, présenté par le Theatr De Spiegel et le Kabóca Bábszínház de Hongrie au festival Petits bonheurs 2012.
Sur la photo : Erzsi Kiss et Ákos Futó.
© Nancy Verbeke.

Un doux éveil à la poésie : les mots-cailloux

Flots, tout ce qui brille voit



Flots, tout ce qui brille voit de Véronique Côté (Théâtre des Confettis), présenté au festival Petits bonheurs 2012.
Sur la photo : Josué Beaucage. © Louise Leblanc.

L'éclat des étoiles et la noirceur du ciel nocturne des *Mécaniques célestes*, précédente production du Théâtre des Confettis, laissent la place à la couleur sable et à la musique de la mer dans *Flots, tout ce qui brille voit*¹.

Suivant un chemin de cailloux, les spectateurs pénètrent dans une tente lumineuse au parfum d'été et de vacances. Là, Josué Beaucage et Guy Daniel Tremblay nous confient leurs souvenirs de bord de mer, l'un en musique, l'autre en mots et en gestes. Ils y découvrent des trésors, cachés tantôt dans des boîtes, tantôt dans des bouteilles, sous le sable blond ou sous l'eau. L'accordéon de Beaucage nous souffle la respiration apaisante des vagues tandis que mouettes et bateaux, au loin, font résonner leurs cris.

En peu de mots, qui se déposent ici et là dans le sable comme autant de cailloux, la conceptrice et metteure

en scène de *Flots...*, Véronique Côté, crée une véritable carte postale. Des nuages défilent sur une corde à linge, un coquillage sonne comme un téléphone, des sacs de plastique deviennent des méduses que les enfants, fascinés, cherchent à toucher. Naviguant habilement entre le théâtre d'objets et de marionnettes, les jeux d'ombres et le théâtre musical, *Flots...* cisèle les images et les sons pour en faire un court poème qui s'entend comme une douce berceuse.

Ici encore, la grande force du Théâtre des Confettis est d'imaginer des univers sensoriels qui se nichent au creux de notre mémoire. Quand les enfants quittent la tente sur la pointe des pieds afin de ne pas réveiller l'homme endormi, ils emportent avec eux un petit morceau du spectacle sous la forme d'un caillou tout doux, tout rond. Il faut les voir serrer sur leur cœur leur nouveau trésor !

DAPHNÉ BATHALON

1. « Tout ce qui brille voit », citation de Gaston Bachelard, tirée de *la Poétique de l'espace*, (PUF, 1961).